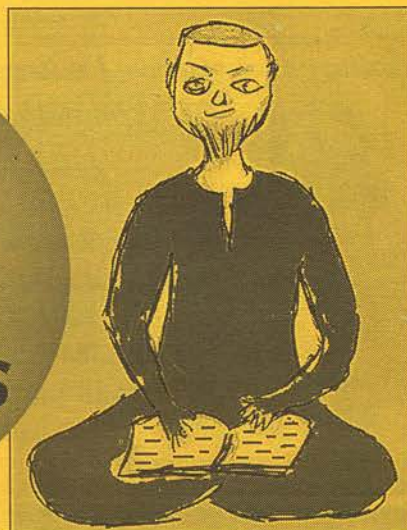
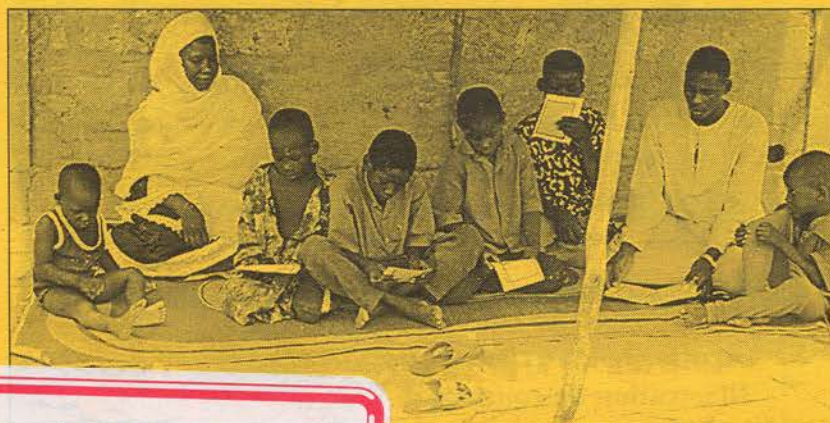


**Enfants
dans les
écoles
coraniques**



**Etude de Caritas
Développement Niger**



133
END
2826

Centre Coranique à Yantala Haut

JEUDA 118



*Le tirage de ce document est
commandité et financé par CARITAS
DEVELOPPEMENT NIGER
BUREAU DIOCESAIN DE NIAMEY*

*Programme d'Appui à la Réinsertion des
Enfants en Difficultés (PARED)*

Tél : (00227) 20/73/82/02

BP.2381 Niamey NIGER

E-mail : a-polio@intnet.ne

cadevny@intnet.ne

*Les opinions exprimées dans ce document n'engagent que leurs
auteurs et ne reflètent pas nécessairement celles des organisations
concernées par cette publication.*

*Reproduction libre pour des usages pédagogiques ou scientifiques
avec indication claire de la source et de l'adresse, ainsi que l'envoi
de copies à Enda.*

**Le tirage de ce document est aussi financé
par Save the Children Suède**

Bureau Régional pour l'Afrique de l'Ouest

Point E, rue 6 x C

BP 25934 Dakar-Fann, Sénégal

Tél : (221) 869 18 00

Fax : (221) 864 44 63

Email : savedakar@sentoo.sn

Rédaction

Dr. Mounkaïla Oumarou Sanda, Socio-anthropologue de l'éducation,

Université Abdou Moumouni de Niamey,

Tél. (00227) 96.96.69.97 / 93.21.42.74

Illustration de couverture : Edna Ativi, EJT du Togo

Crédit photos (couverture et intérieur) : Caritas Développement Niger

Réalisation

Elhadj M. S. Sarr, Fabrizio Terenzio

© enda tm jeunesse action. Mai 2007

ISSN 0850 - 1629

Table des matières

Présentation générale.....	p.4
I- Contexte de l'étude.....	p.4
II- Réalisation des enquêtes.....	p.6
1)- <i>Aspects méthodologiques.....</i>	<i>p.6</i>
a)- <i>Généralités.....</i>	<i>p.6</i>
b)- <i>Echantillonnage.....</i>	<i>p.6</i>
2- <i>Résultats obtenus.....</i>	<i>p.7</i>
III- Analyse et interprétation.....	p.9
1- <i>Compréhension du phénomène de</i> <i>talibés - mendiants.....</i>	<i>p.9</i>
2- <i>Conditions de fonctionnement des écoles</i> <i>coraniques.....</i>	<i>p.11</i>
a)- <i>Cadre physique</i>	<i>p.11</i>
b)- <i>Répartition du temps selon les occupations</i> <i>des talibés.....</i>	<i>p.12</i>
3- <i>Suggestions pour l'amélioration du</i> <i>fonctionnement des centres coraniques.....</i>	<i>p.13</i>
a)- <i>Du côté des responsables des centres coraniques.....</i>	<i>p.13</i>
b)- <i>Du côté des représentants (es) des structures</i> <i>intervenant en faveur des écoles coraniques.....</i>	<i>p.13</i>
IV- Conclusions et recommandations.p.15	
1- <i>Conclusions.....</i>	<i>p.15</i>
2- <i>Recommandations.....</i>	<i>p.15</i>
V- Annexes.....	p.17
AI- <i>Quelques citations des commentaires de l'étude .p.17</i>	
AII- <i>Plan de l'étude "Ecoles coraniques talibés/garibous</i> <i>dans les villes de Niamey, Maradi et Agadez"</i>	<i>p.27</i>

Présentation générale

Démarrée en mai 2005, cette étude a pris fin en août 2005. Elle a été conduite en deux (2) phases. La première s'est étendue du 16 au 22 mai et s'est intéressée exclusivement au dénombrement des centres coraniques des villes de Niamey, Maradi et Agadez.

La seconde a été menée du 9 au 16 juin 2005. Au cours de cette étape, une recherche approfondie autour des centres coraniques et en direction des marabouts (responsables des centres coraniques), des talibés de moins de 18 ans (enfants selon la définition de l'UNICEF) des représentants des partenaires des écoles coraniques, a été effectuée.

Elle s'est inscrite dans la droite ligne des indications essentielles retenues par les Termes de Références (TdR) de l'étude qui recommandent :

- de contribuer à la compréhension du phénomène Talibé
- d'établir une échelle des coûts supportés par les écoles coraniques ; identifier les stratégies existantes et des stratégies alternatives de prise en charge des acteurs
- d'identifier les perceptions socioculturelles et religieuses de la mendicité des enfants talibés
- d'analyser les expériences en cours à ENDA et dans d'autres organisations
- d'identifier des acquis et des améliorations possibles du système éducatif qu'est l'école coranique.

Que faut-il retenir brièvement du contexte de réalisation de cette étude, de l'étude de terrain elle-même, ainsi que des résultats, conclusions et recommandations y afférents ?

I- Contexte de l'étude

Dans de nombreuses villes de l'Afrique sahélienne, prolifèrent des foyers d'éducation coranique : appelés daara, dudal ou makaranta selon les milieux, ils comptent des effectifs importants d'enfants, d'adolescents et même d'adultes dans certains cas.

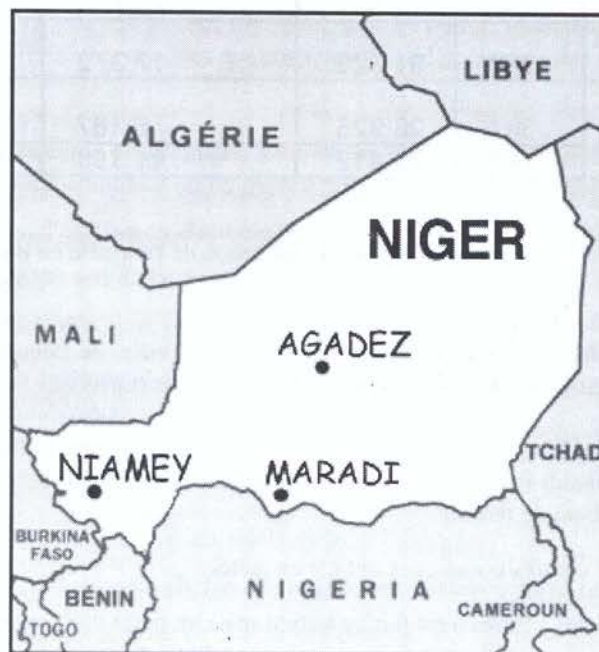
Des enfants et adolescents qui fréquentent ces écoles coraniques, nombreux sont ceux qui consacrent une bonne partie de leur temps à la mendicité.

Pratiquée au départ pour des raisons de quête de subsistance quotidienne, elle prend aujourd'hui une allure de "job", de source de revenus monétaires.

Pour bon nombre de marabouts, ce nouveau fonds de commerce est même plus valorisé que le suivi des enseignements coraniques au nom desquels ces jeunes leur ont été confiés. Ce qui du coup, transforme ces derniers en "travailleurs informels", en enfants exploités et exposés aux multiples aléas de la rue. Cette situation délétère n'échappe pas à l'attention de certaines organisations de la société civile dont des ONGs et Associations.

CARITAS Développement Niger, est de celles-là ; fidèle à sa mission d'aide aux personnes déshéritées ou en difficulté, elle s'y intéresse en particulier. Pour cette raison, elle voudrait d'abord comprendre le phénomène dans ces différentes dimensions ; ce qui lui permettrait d'y agir de façon à mettre ces jeunes acteurs sociaux à l'abri des déviances auxquelles les expose une telle pratique.

C'est dans cet esprit qu'une enquête de dénombrement simultané a été effectuée à Niamey, Maradi et Agadez, suivie d'une autre axée sur la compréhension des différents paramètres et caractéristiques qui donnent au phénomène sa contexture réelle et sa complexité.



Carte du Niger

II- Réalisation des enquêtes

1- Aspects méthodologiques

a)- Généralités

Pour l'enquête de dénombrement, aucune formalité spéciale n'a été observée en dehors de la séance d'imprégnation des enquêteurs sur le contenu du questionnaire.

Les fiches remises à ces derniers ont été analysées point par point pour que l'ensemble des données attendues soit recueilli comme indiqué dans le questionnaire.

Après le dépouillement, nous avons obtenu les résultats suivants :

Villes	centres	Effectif Talibés	Eff. Talibés moins de 18 ans	%
Agadez	90	17 562	14 799	84,27 %
Maradi	252	31 325	17 372	55,46 %
Niamey	367	26 925	8 187	30,41 %
Total	709	75 812	40 358	53,23 %

Comment avons-nous procédé pour la réalisation de l'enquête en profondeur?

b)- L'échantillonnage

10% des effectifs des centres ont été retenus par ville, de concert avec le consultant du Cabinet Delta C venu de Bamako pour superviser l'enquête.

En définitive donc 9 centres (arrondis à 10 par les enquêteurs) à Agadez, 25 centres à Maradi et 37 centres à Niamey ont été concernés par la deuxième phase du travail de terrain.

Au total, 72 centres coraniques ont été enquêtés.

Le choix de ces centres s'est fait au hasard mais en portant un regard attentif sur un critère essentiel : que la population de talibés de moins de 18 ans soit supérieure à 50 individus.

Car à ce niveau également nous avons estimé qu'il faut prendre les 10% des effectifs de talibés concernés par l'enquête.

Et il ne serait pas judicieux de "travailler" avec moins de cinq (5) enquêtés par centre.

Que font ressortir les données recueillies sur les principaux points retenus ?



Entretien avec un Maître Coranique à Yantala Haut

2- Résultats obtenus

Dix sept (17) tableaux et neuf (9) histogrammes ont été élaborés pour représenter les différentes données quantitatives recueillies auprès des talibés et de leurs maîtres.

En ce qui concerne les premiers, les données sont regroupées en fonction de:

- l'origine socioculturelle ou du groupe social d'appartenance
- la situation d'externe ou d'interne par rapport à la vie dans les centres
- la pratique ou non de la mendicité selon le caractère interne ou externe
- la répartition des plages horaires par activité.

Du côté des maîtres coraniques, les axes d'information suivants ont servi à meubler les tableaux :

- la nationalité
- la provenance
- les activités menées dans les villes d'élection
- les coûts de la prise en charge du fonctionnement des centres coraniques,
- la contribution à la prise en charge des centres
- les suggestions sur l'amélioration du fonctionnement des centres coraniques

Il convient de noter qu'un tableau a été fait à part sur l'état physique de ces centres ainsi que sur celui des équipements.

Etat physique

- En plein air : 117 sur 709 centres
- Banco : 69 sur 709 centres
- Hangar : 397 sur 709 centres
- Ciment : 80 sur 709 centres

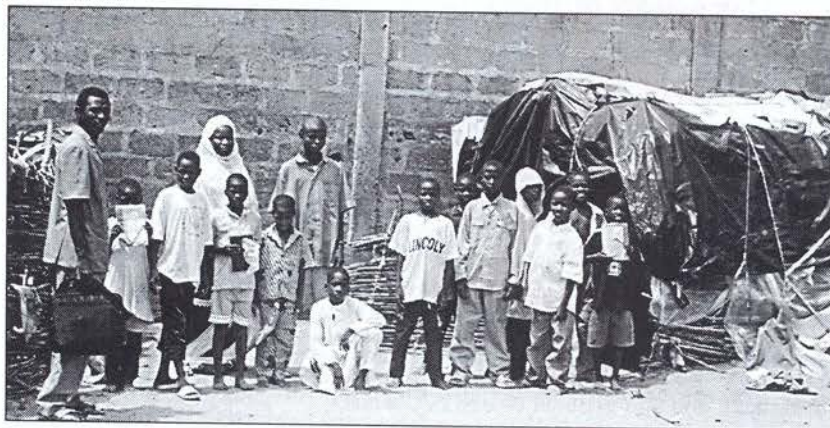
Equipement

- Tapis/nattes : 128
- Bancs : 23
- Sol : 149
- Non déterminés : 283

83,3% en plein air ou hangar : précarité du cadre de vie et d'étude.

L'analyse et l'interprétation des données recueillies par le questionnaire et les différents guides d'entretien impliquent une référence au cahier de charges du consultant.

Ainsi le premier point des Termes de Référence souligne la recherche d'une compréhension du phénomène de talibés-mendiants.



Centre Coranique de Yantala Haut

III- Analyse et interprétation

1- Compréhension du phénomène de talibés - mendiants

Le concept de talibé est une francisation du mot arabe "Talib" qui signifie étudiant. Dans la perception commune des Nigériens, les talibés correspondent aux élèves coraniques. Ce qui, en principe, est une acception restrictive du mot originel.

Mais allons au-delà de ces considérations sémantiques et voyons toutes celles qui gravitent autour de(s) réalité(s) auxquelles renvoie ce mot.

Inscrits dans les institutions de recherche de la foi islamique, de la quête des dimensions du Très Haut Allah (Yahvé, Jéhovah, ...), ils s'y consacrent presque entièrement, très peu de temps leur est laissé, en principe, pour la recherche de biens matériels dont ceux de subsistance.

Dans cet esprit, la description suivante de Kane Cheikh Hamidou (1961, p17) faite au sujet des occupations du maître, rend également compte de façon nette, de la situation des talibés : "*deux occupations remplissaient sa vie : les travaux de l'esprit et les travaux des champs. Il consacrait aux travaux des champs le strict minimum de son temps et ne demandait pas à la terre plus qu'il ne faut pour sa nourriture, extrêmement frugale, et celle de sa famille sans les disciples*".

Initialement, la mendicité correspond donc à la *voie de perception de la bourse d'étudiant ou des frais d'allocation des élèves* : c'est la source de leur subsistance.

L'essentiel des activités des talibés avait au départ un dessin éducatif : formation à l'humilité, à la sobriété, en la confiance absolue en Dieu pour les disposer à être des adeptes exemplaires de la religion musulmane.

Dans cette perspective, la recherche de l'aumône était considérée non seulement comme un devoir, une obligation pour les talibés, mais aussi un acte béni.

Ainsi, sans le moindre épi ou grain de réserve, ils assuraient quotidiennement les trois repas en exploitant leur "carte scolaire" qui leur faisait bénéficier de la générosité du peuple.

Entretien
avec les
talibés de
Yantala
Haut



Mais cette pratique est en train de connaître un travestissement qu'on peut dater à partir des années 1980. Celles-ci correspondent au Niger, à une période de mévente de l'uranium, de récession économique et de dégradation sub-séquente des conditions de vie des populations.

Cette situation a été le détonateur d'une forte émigration de ces dernières vers les grandes agglomérations nationales et vers l'extérieur.

Les marabouts ruraux, eux, quittaient des villages situés à des centaines de kilomètres des gros centres urbains et s'y rendaient non pas dans le but de créer de meilleures conditions de formation à leurs disciples, mais surtout pour les exploiter au plan économique, en faire des collecteurs d'aumônes de toute nature pour leur enrichissement exclusif.

Ces marabouts, pris à l'appétit du gain facile et socialement toléré, en arrivent à franchir allègrement le seuil de la piété et à fixer des taux journaliers à verser par élève.

Le galvaudage de cette pratique sainte, sacrée (Cf. Sahabey), à haute portée pédagogique, débouche sur des comportements déviants des talibés, surtout dans les grandes villes : tapage à la devanture des résidences particulières, insistance à vous arracher une partie de votre "plat" dans les restaurants en plein air, larcins, ...

Plus que des élèves coraniques, ces talibés sont assimilés à des parasites sociaux, à des marginaux. Cette situation laisse transparaître un déficit assez

manifeste dans l'observance des clauses de la Convention relative aux Droits de l'Enfant (CDE).

Renforcée par l'irresponsabilité parentale, la paupérisation des familles, le sous-équipement des régions en infrastructures éducatives modernes, la systématisation de la "mendicité commerciale" des talibés figure au rang des grandes préoccupations tant des organisations caritatives que des services étatiques spécialisés concernés par la question.

C'est ainsi que nous pouvons résumer les perceptions socioculturelles et religieuses de la mendicité des enfants talibés.

Passons à présent aux conditions de fonctionnement des écoles coraniques.

2- Conditions de fonctionnement des écoles coraniques

a) Cadre physique¹

- Nature des salles de cours

Les centres coraniques concernés par l'enquête de recensement sont en majorité des abris sous forme de hangars ; ils sont 397 dans ce cas. Cela équivaut à 53,17% de l'effectif total (709).

A Niamey, 223 centres sur 367 sont constitués de salles en hangar soit 60,76% de cet effectif.

A Maradi, 130 centres sur 252 sont dans le même cas ; ce qui donne 51,58% de cet effectif.

A Agadez, 34 centres sur 90 abritent des salles en hangar ; cela correspond à 37,77% de l'ensemble des centres recensés.

Les proportions de salles en "plein air" suivent, par ordre décroissant, celles des constructions en hangar dans les deux premières villes. Ce sont respectivement 17,16% et 19,44%.

A Agadez, l'effectif des salles en "plein air" est le plus faible : 05 sur 90 ; les salles en banco sont les plus nombreuses ; l'enquête en a dénombré 39 sur 90 soit 43,33%.

¹Les différentes proportions données dans ce texte ont été obtenues à partir de calculs effectués sur la base des données contenues dans le rapport final à la page 52.

Dans l'ensemble, les proportions de salles en ciment sont assez faibles dans toutes les trois (3) villes ; ce sont respectivement 11,17%, 11,50% et 11,11% à Niamey, Maradi et Agadez.

Ces différents chiffres constituent des indicateurs du caractère peu sécurisant du cadre d'étude des talibés. Ils ne sont, dans l'ensemble, ni à l'abri du froid glacial de l'harmattan, ni protégés contre la chaleur torride des tropiques et particulièrement du Sahel.

- Nature de l'équipement des salles de cours

Trois types d'équipements ont été identifiés dans l'ensemble des centres dénombrés : des tapis ou/et nattes, bancs, à même le sol.

La situation se présente à ce niveau, comme suit, dans les trois villes :

- tapis/nattes : 15,53% ; 25,39% et 07,77% respectivement à Niamey, Maradi et Agadez ;

- bancs : 01,63% ; 06,74% et proportion non déterminée respectivement à Niamey, Maradi et Agadez ;

- à même le sol : non déterminée, 26,19% et 92,22% respectivement à Niamey, Maradi et Agadez.

Il ressort de ces données que le cadre d'étude des talibés est dans l'ensemble assez précaire, peu sécurisant ; l'équipement est en majorité constitué de nattes ou tout simplement réduit à sa plus simple expression (à même le sol).

b) Répartition du temps selon les occupations des talibés

D'après les données recueillies, les études viennent en première position dans les centres des trois villes concernées par l'enquête.

Les périodes indiquées par les talibés sont :

- la matinée : de 8 h à 11 h
- la soirée : de 16 h 30 à 20 h

Ces deux plages horaires ont été notées comme les moments privilégiés pour les études coraniques. Dans la réalité, d'autres séquences de temps sont également exploitées pour les enseignements ; par exemple très tôt, le matin un peu avant et après la prière de l'aube (al-fadjr, en arabe).

La mendicité, les occupations domestiques chez le maître coranique et les diverses activités (petit commerce, boy,...) suivent après, selon les réalités des différents milieux.

Les responsables des écoles coraniques eux, ont comme principales occupations l'enseignement, les prêches, les consultations mystiques,...



Maître d'Ecole Coranique de Yantala Haut

3- Suggestions pour l'amélioration du fonctionnement des centres coraniques

a) du côté des responsables des centres coraniques

- une subvention substantielle aux écoles,
- l'élaboration d'un programme (contenu) de formation cohérent et consensuel,
- l'amélioration du cadre physique de formation

b) du côté des représentants (es) des structures intervenant en faveur des écoles coraniques

- la formation professionnalisante des talibés en fonction de la flexibilité des "occupations scolaires".



Apprentissage du secourisme

- le développement d'une recherche action pour mieux comprendre le phénomène de la mendicité des talibés,
- la recherche d'une innovation pédagogique dans le système de l'enseignement coranique avec la participation des principaux acteurs sous la supervision du Ministère de l'Education de base et de l'Alphabétisation (p. 59)
- l'initiation d'actions en amont au niveau des villages pour freiner l'exode des marabouts.



L'instituteur Abdoul Baki Moussa dans un Centre de Yantala Haut

IV- Conclusions et recommandations

1- Conclusions

Les recherches menées dans les villes de Niamey, Maradi et Agadez sur le phénomène talibé (garibou) ont fait ressortir que :

- les talibés externes sont plus nombreux que les talibés internes ; cela suppose que les marabouts exodants s'installent en ville avec quelques élèves coraniques auxquels se joignent d'autres enfants, inscrits par leurs parents locataires du voisinage
- les marabouts supportent dans la plupart des cas les frais de fonctionnement de leurs écoles qui sont par endroits totalement pris en charge par une tierce personne.
- les marabouts exodants sont plus nombreux en ville que ceux qui y résident en permanence ou qui y sont natifs
- dans l'ensemble, le phénomène talibés/garibous est perçu en dehors du milieu des maîtres coraniques comme un cadre de conditionnement au parasitisme social et à la déviance.

2- Recommandations

Au regard des données recueillies et surtout des difficultés enregistrées par les structures intervenant en faveur de l'amélioration des écoles coraniques, il convient de faire les recommandations suivantes, conformément aux objectifs de l'étude :

- Encourager des études plus localisées et approfondies sur des aspects des écoles coraniques tels que les frais de prise en charge des talibés internes (en comparaison avec ceux externes) et la contribution réelle des maîtres coraniques à la prise en charge médicale, à la restauration, au logement et à l'éclairage des centres.

De telles études permettraient de circonscrire dans les détails ces dimensions du fonctionnement de ces institutions. Ce qui permettra en conséquence d'y intervenir avec des chances d'une plus grande efficacité.

- initier des colloques sur la mendicité des talibés dans les Etats de la sous région avec une forte participation des associations islamiques.

Cette activité a pour intérêt fondamental de rapprocher les visions et les pratiques des différents Etats et Institutions / organisations en faveur du phénomène talibés/garibous. Des actions particulières d'envergure pourront en découler et connaître une influence positive sur la politique générale de lutte contre la mendicité.

- Rechercher et créer les conditions d'une formation professionnalisante à développer parallèlement aux cours islamiques. Ces activités ont la finalité essentielle de doter les talibés ou les futurs marabouts en métiers pouvant contribuer largement à leur autonomisation économique. Ce qui les libérera de cette tendance facile à s'installer en ville surtout, ou ailleurs, aux frais de généreux "bourgeois" ou de vivre de "consultations mystiques".
- Aider à rendre le cadre physique des écoles coraniques plus confortable et plus sécurisant (117 d'entre elles sont en plein air et 397 sur 709, des hangars).
- Organiser des rencontres (séminaires, ateliers) d'imprégnation des maîtres coraniques sur le contenu de la Loi d'Orientation du Système Educatif Nigérien (LOSEN) et du Programme Décennal de Développement de l'Education (PDDE)
- Dynamiser et responsabiliser le service chargé de l'enseignement arabe au ministère de l'éducation de base de façon à le rendre ouvert, actif et compétent sur les questions d'harmonisation des programmes d'enseignement coranique entre les différentes écoles coraniques et dans une certaine mesure avec les programmes éducatifs officiels. Cela permettra de les évaluer sur des bases objectives et d'exploiter les résultats des écoles coraniques dans les statistiques officielles sur la scolarisation ou l'alphabétisation.
- Créer et identifier des cadres d'échanges permanents entre religieux et laïcs sur le phénomène talibé en général et la mendicité en particulier à l'instar des **Dialogues Francs du Centre Africa Obota sur Télé Sahel.**
- Mettre en place une cellule permanente de recherche et d'information sur l'évolution de l'éducation et de la culture islamiques pour mieux intervenir en faveur d'une meilleure adaptation des écoles coraniques au contexte de leur environnement socioculturel global.

V- Annexes

AI - Quelques citations des commentaires de l'étude

Nous publions en annexe une série de citations de l'étude finalisée quelques semaines après la synthèse qui précède. Le document intégral est disponible auprès de Caritas Développement Niger (voir annexe AII).

1- Les perceptions de la mendicité et les prescriptions islamiques

a) La vision des chefs religieux

Le souvenir des pratiques de survie pendant l'hégire (622) à Médine constitue sur le plan religieux, la référence la plus plausible pour expliquer la survivance de la mendicité des talibés.

Disciples dévoués à la quête du message divin pour guider l'existence temporelle et spirituelle des "béné-Adam" (les descendants d'Adam), les comportements des exilés hégiriens dans la cité sainte de Médine dont la mendicité à but substantiel, sont encouragés tout le long du cursus de formation des talibés.

Qu'ils soient dans leur village natif ou dans des milieux étrangers, ces élèves sont autorisés à implorer l'assistance populaire pour assurer leur pain quotidien, au besoin en adoptant un ton propre au sermon.

C'est ce que traduit très éloquemment, les propos des talibés rapportés par KANE Cheikh Hamidou² : *"Gens de Dieu, songez à votre mort prochaine. Éveillez-vous, oh éveillez-vous ! Azraël, l'Ange de la mort, déjà fend la terre vers vous. Il va surgir à vos pieds. Gens de Dieu, la mort n'est pas cette sournoise qu'on croit, qui vient quand on ne l'attend pas, qui se dissimule si bien que lorsqu'elle est venue, plus personne n'est là" !*

La recherche de l'aumône telle que recommandée par les prescriptions islamiques revêt donc un caractère pédagogique : c'est un prêche quotidien pour rapprocher le croyant de son Dieu et lui rappeler ses devoirs envers cette auguste entité.

²KANE Cheikh Hamidou, *L'aventure ambiguë*, Paris, Julliard, 1961, p 23

b) La vision populaire

Elle est redevable de la perception des maîtres des écoles coraniques, responsables religieux locaux par excellence.

Pour le commun des musulmans surtout, la pratique de la mendicité par les talibés est normale, religieusement légitime.

Du moment où ils consacrent le plus clair de leur temps à la quête du message divin et des hautes valeurs spirituelles dont le peuple a besoin pour sa gouverne morale, c'est tout à fait compréhensible que celui-ci consente à la prise en charge de leurs études autant que possible. De ce point de vue, la vision musulmane populaire juge la pratique de la mendicité par les talibés comme un acte licite, noble, digne de respect.

En conséquence, donner de l'aumône aux élèves de l'école coranique ou à leurs maîtres est un acte porte bonheur, une bénédiction infaillible.

L'aumône elle-même est considérée par l'imagerie populaire comme un geste protecteur, un gilet pare-balles mystique contre toutes les malédictions, tous les mauvais sorts éventuels.

Cette croyance renforce la perception positive de la mendicité des talibés en particulier et de la mendicité en général.

Ces dernières années cependant, l'envahissement des rues des grandes villes par les talibés mendiants, leur tapage à la devanture des résidences particulières, leur insistance à vous arracher une partie de votre " plat " dans les restaurants en plein air, amènent les citadins à développer des considérations peu tolérantes sur cette pratique.

c) La vision des représentants des structures d'appui aux écoles coraniques

Trois idées fondamentales résument la perception des structures d'appui direct ou indirect au fonctionnement des centres coraniques :

- le caractère déviant du phénomène talibé
- l'aspect "fonds de commerce ou exploitation économique" des élèves coraniques
- la scolarisation "positive" des talibés

Les représentants des services sociaux communaux ou régionaux, ceux des églises catholiques, des ONG (Care International par exemple) ou d'organis-

mes internationaux tels que l'Unicef y traduisent l'essentiel de leur vision du phénomène talibé.

Les deux premières qui se rejoignent dans l'altération du caractère sacré de cette pratique religieuse révèlent avec insistance la perception de quatre vingt dix huit pour cent (98 %) au moins des responsables avec lesquels nous nous sommes entretenus sur la question.

Cette vision exprime une dénaturation de la pratique de la mendicité par les talibés ; elle en fait des marginaux, d'infâmes parasites sociaux. Ce qui laisse apparaître un déficit assez manifeste dans l'observance des clauses de la convention relative aux droits de l'Enfant. Car la majorité des talibés qui se livrent à cette pratique ont moins de dix huit ans.

La troisième idée qui exprime la perception de deux des représentants des structures d'appui à l'amélioration du fonctionnement des écoles coraniques fait ressortir les vertus liées à la scolarisation coranique.

L'éducation religieuse dispensée dans les écoles coraniques, tout en occupant les enfants, leur sert également de bonnes règles de morale sociale qui leur permettent de mieux s'intégrer dans leur milieu. En cela, la pratique de la mendicité n'est pas négative en elle-même ; elle participe à la formation morale, à la culture de l'humilité chez les jeunes talibés.

Les déviations observées à ce niveau par moments ne doivent pas faire perdre de vue les valeurs positives qui accompagnent la formation développée dans les écoles coraniques qui contribue de façon appréciable, à lutter en amont contre la débauche sociale.

En définitive, il convient de retenir que même si cette dernière vision n'est pas à négliger, elle est de moins en moins partagée par bon nombre d'observateurs du phénomène talibé qui y lisent un facteur de vagabondage d'enfants et une antichambre à la délinquance juvénile.

Les responsables des structures rencontrées mettent en rapport le côté délétère du phénomène talibé avec la culture de l'irresponsabilité parentale, la paupérisation familiale, le sous-équipement en infrastructures éducatives modernes et la faillite générale manifeste de l'école occidentale tant au niveau de son rendement interne que de ses performances externes.

2- Les ethnies des talibés

A Niamey, la population enquêtée comprend à l'exception des Boudoumas, des Tajawaks et des Arabes des ressortissants de tous les groupes socio-culturels ; ceux relevant du groupe hausa sont majoritaires ; les Songhay-zarma, les Peulhs, les Touaregs, les Kanouris et les Gourmatché suivent, dans l'ordre décroissant de représentation démographique.

D'autres groupes socio-culturels relevant des pays frontaliers (Mali, Nigéria et Bénin en particulier) sont également présents dans l'univers des écoles coraniques avec une proportion de 06,69 %.

A Maradi, les élèves des écoles coraniques qui ont été concernés par l'enquête sont tous du groupe socio-culturel hausa. Cela paraît quelque peu curieux car au sein de la catégorie des talibés à mi-temps, il doit y avoir nécessairement des ressortissants des autres ethnies étant donné que la population des fonctionnaires n'est pas exclusivement hausa.

Les enquêteurs ont dû avoir à faire exclusivement à des talibés permanents bien que la méthode aléatoire ait été préconisée pour le choix des effectifs à interroger. Les chances d'une telle situation tout en n'étant pas nulles, sont tout de même assez minces. Des biais peuvent avoir été commis par les enquêteurs ou par les enquêtés qui, sous l'effet de groupe, ont eu à donner la même réponse sur ce point.

Bien entendu, nous sommes conscients du fait que Maradi est une ville en plein cœur de la région hausa mais pour un milieu cosmopolite et multiculturel, l'homogénéité socio-culturelle de la population talibé paraît pour le moins curieuse.

A Agadez, en dehors des Boudoumas, des Tajawaks et des Gurmance, tous les groupes socio-culturels nigériens sont représentés ; Hausa, Touaregs, Songhay-zarma, Peulhs, Kanuri et Arabes se retrouvent respectivement dans des proportions décroissantes soit 81,18% ; 12,34 ; 2,15, 2,15 ; 1,07 et 1,07%.

Il apparaît ici que les talibés relevant du groupe socio-culturel hausa représentent plus des 4/5 de la population totale des élèves coraniques enquêtés. Les Touaregs sont en deuxième position, ce qui est du reste normal ; car ils constituent le deuxième groupe après les Hausa au point de vue du poids démographique.

Au contraire de ce que nous avons observé au niveau de Niamey et de Maradi, ici les Arabes sont représentés quoique dans une faible proportion. Cela se comprend en partie du fait de l'implantation ancienne d'une "colonie arabe" dans la ville d'Agadez qui est frontalière de l'Algérie et de la Libye. Ce pourcentage ne saurait remettre en cause la non existence d'une migration de talibés arabes de ces pays en direction du Niger et d'Agadez plus précisément.

Il n'est pas exagéré d'affirmer que ce pourcentage représente la proportion des talibés d'ethnie arabe dont les parents résident depuis des décennies dans cette ville.

3 - La répartition des talibés selon leurs occupations

Villes	Niamey		Maradi		Agadez	
	Effectifs	%	Effectifs	%	Effectifs	%
Effectif des talibés						
Occupations						
Etude	256	100	125	100	186	100
Ecole occidentale	52	20,31	00	00	26	13,98
Activités ménagères	17	06,64	33	26,4	29	15,59
Petit commerce	29	11,32	30	24	19	10,28
Mendicité	20	07,81	17	13,6	51	27,41
Activités agricoles	07	02,73	04	03,2	08	04,3
Activités artisanales : mécanique, maçonnerie, couture, menuiserie	08	03,12	04	03,2	10	05,3

Dans ce tableau, il ressort que *les études* occupent la majorité des talibés aussi bien à Niamey, Maradi qu'à Agadez. Ils y consacrent la matinée (8H-11H) et la soirée (16H30-20H). Effectivement, ce sont les plages horaires les plus exploitées par les enseignants coraniques pour la formation de leurs disciples. Ici, nous avons préféré ne pas utiliser des pourcentages car les mêmes élèves qui donnent la réponse relative à la matinée peuvent la répéter pour la soirée par exemple comme il peut arriver que les répondants ne soient pas les mêmes pour des périodes différentes.

Exemple pour le cas de Niamey, 208 talibés consacrent la matinée à l'étude coranique. Il n'est pas exclu que les 177 qui s'y adonnent la soirée soient un

sous-ensemble du premier groupe ou bien un mélange de nouveaux et d'anciens répondants (répondants à la première question relative à la matinée).

La mendicité quant à elle, occupe aussi bien le matin, le midi que l'après-midi des talibés surtout à Niamey et à Maradi.

Mais seulement ici, des effectifs relativement dérisoires affirment s'y adonner: 27 individus sur 256 enquêtés dans la première ville et 26 sur 125 pour la seconde.

Au niveau de la ville d'Agadez, c'est surtout le midi et la soirée qui constituent les moments de prédilection de la quête de subsistance pour les talibés. Ici également, ceux qui répondent s'y adonner ne sont pas assez nombreux ; tout se passe comme s'ils cherchent, dans leur grande majorité à cacher leur pratique de la mendicité. En moyenne c'est seulement 13 talibés qui affirment consacrer une partie de ces fourchettes horaires à la recherche des repas quotidiens.

Les données recueillies au sujet des occupations des talibés indiquent pourtant des chiffres nettement supérieurs sur ce point (51 talibés sur 186 soit 27,41 %).

La lessive constitue une activité importante à laquelle les talibés s'adonnent surtout à Agadez de préférence la matinée (avec 16 répondants qui le soulignent) et la matinée ainsi que le midi pour Maradi (avec respectivement 11 et 13 répondants).

A Niamey, *divers travaux manuels* dont le balayage, la corvée d'eau... occupent la matinée de quelques talibés (11 répondants favorables à cette modalité sur 256).

Une occupation singulière se fait remarquer sur les données relatives à la ville de Maradi. 43 talibés sur 185 affirment qu'ils consacrent la matinée à servir en tant que boys. Cela correspond à peu près au tiers de cet effectif d'enquêtés. Ce chiffre laisse entrevoir une exploitation économique des talibés à travers cette prestation de service.

Le petit commerce lui, occupe la période correspondant au midi (11h30-14H) d'un nombre non négligeable d'élèves coraniques (8/186) à Maradi. Dans la ville de Niamey, c'est plutôt la soirée (16H30-20H) qui est utilisée par certains talibés pour mener de petites activités commerciales ; [dommage que les détails relatifs à la nature de celles-ci n'aient pas particulièrement retenu notre attention].

4- Journée type du talibé en termes de programme d'activités ou d'occupations quotidiennes

	Temps étude	Temps mendicité	Temps travaux ménagers ou petits métiers
Niamey	6h30	3h30	
Maradi	6h	3h	2h30
Agadez	6h	2h30	2h

A Niamey, on peut estimer à partir des données contenues dans le tableau que le temps consacré à l'étude est peu près 6h30' dont 4h pour la matinée et 02h30' dans la soirée. Le temps consacré à la mendicité lui, est d'environ 2h30 entre 11h30' et 13h30' et 1h dans la soirée (de 19h à 20h) soit 3h30.

A Maradi, les données qui figurent sur le tableau laisse comprendre qu'au moins deux (2) heures sont consacrées à l'étude au cours de la matinée, 1h30' entre 11h30' et 13h et 1h à partir de 16h30'. Cela fait $(2h + 1h30' + 2h30') = 6h$. Au moins 3h de temps pour la mendicité à raison d'une (1h) le matin, une (1) heure à partir de 11h30' et 1h entre 16h30' et 20h. Le temps consacré aux petits métiers (boy...) lui, est de 2h30' environ à partir de 11h30' jusqu'à 14h.

A Agadez, les études prennent environ 6h de temps par jour dont 2h le matin, 1h30' entre 11h30' - 14h et 2h30' entre 16h30' - 20h. La mendicité elle, occupe 2h30' du temps imparti au talibé dont 1h30' entre 11h30' 14h et 1h entre 16h30' - 20h. Les travaux ménagers lui prennent en moyenne 2h par jour entre 8h et 11h.

Ces durées sont assez indicatives car dans la réalité, une réelle flexibilité caractérise l'occurrence de ces séquences d'occupations. Par exemple, les études se déroulent non seulement tôt, à l'aube entre 5h et 6h30' mais aussi, elles peuvent se poursuivre nettement au delà de 20h.

De ces données, il ressort que le chronogramme des activités des talibés est similaire au niveau de ces trois villes.

Dans l'ensemble, ces tranches de temps sont assez équilibrées. Seulement à Maradi, la sommation des intervalles de temps consacrés à la mendicité et aux petits travaux (boy...) donne sensiblement l'équivalent du temps consacré à l'étude (5h30' contre 6h). Cela semble être une source de déséquilibre au détriment des activités "scolaires".

5- Coûts moyens par talibé supportés par les maîtres coraniques

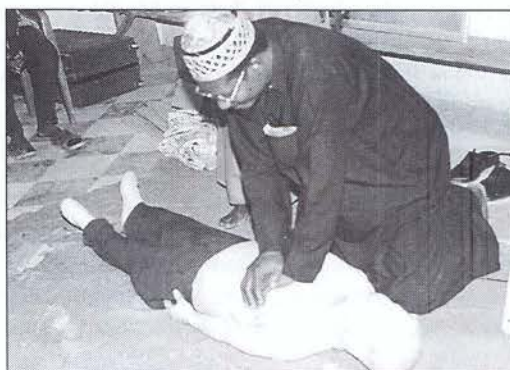
La tendance des données recueillies sur le terrain fait ressortir qu'une dépense mensuelle moyenne (en nature ou en espèces) d'au moins 10 000 FCFA par talibé est indispensable, si les normes d'une gestion saine sont respectées (santé, frais de formation, entretien des sanitaires ;..).

Mais en réalité, si le centre coranique doit veiller à une restauration digne (3 repas modestes par jour), à un entretien vestimentaire acceptable (lessive régulière), à une alimentation en eau potable (courante), à un logement qui met à l'abri des intempéries (froid, chaleur, vents, pluies.) un minimum de quinze mille (15 000) francs sera nécessaire par talibé.

Cela est-il à portée de la bourse de ces maîtres coraniques ? Assurément non. Faudrait-il alors qu'ils réclament une plus grande implication des parents dans la prise en charge des enfants qui leur sont confiés ? Est-ce socialement admis ? Ou bien seraient-ils amenés à encourager davantage leurs élèves à la mendicité ?

Par conséquent, la question de la prise en charge des centres coraniques, devient-elle un geste de solidarité confessionnelle ou un placement spirituel pour le salut de l'âme ?

A ce stade, les tentatives pour la détermination des coûts et mécanismes de prise en charge des centres coraniques n'ont pas abouti à des résultats satisfaisants. Néanmoins, l'on peut dire que les bonnes volontés à travers certains commerçants ou cadres haut placés constituent les principales sources de financement de ces établissements coraniques.



**Formation
au
secourisme**

5- Coûts moyens par talibé supportés par les maîtres coraniques

La tendance des données recueillies sur le terrain fait ressortir qu'une dépense mensuelle moyenne (en nature ou en espèces) d'au moins 10 000 FCFA par talibé est indispensable, si les normes d'une gestion saine sont respectées (santé, frais de formation, entretien des sanitaires ;..).

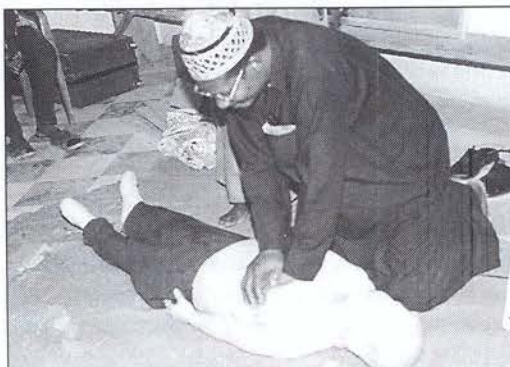
Mais en réalité, si le centre coranique doit veiller à une restauration digne (3 repas modestes par jour), à un entretien vestimentaire acceptable (lessive régulière), à une alimentation en eau potable (courante), à un logement qui met à l'abri des intempéries (froid, chaleur, vents, pluies.) un minimum de quinze mille (15 000) francs sera nécessaire par talibé.

Cela est-il à portée de la bourse de ces maîtres coraniques ? Assurément non. Faudrait-il alors qu'ils réclament une plus grande implication des parents dans la prise en charge des enfants qui leur sont confiés ? Est-ce socialement admis ? Ou bien seraient-ils amenés à encourager davantage leurs élèves à la mendicité ?

Par conséquent, la question de la prise en charge des centres coraniques, devient-elle un geste de solidarité confessionnelle ou un placement spirituel pour le salut de l'âme ?

A ce stade, les tentatives pour la détermination des coûts et mécanismes de prise en charge des centres coraniques n'ont pas abouti à des résultats satisfaisants. Néanmoins, l'on peut dire que les bonnes volontés à travers certains commerçants ou cadres haut placés constituent les principales sources de financement de ces établissements coraniques.

**Formation
au
secourisme**



6- Suggestions des maîtres coraniques

Sur ce tableau, nous lisons que les *maîtres coraniques de Niamey* font trois suggestions / souhaits essentiels :

- la prise en charge des responsables des écoles (avec 62,16 % des répondants) ;
- l'élaboration d'un programme de formation cohérent et consensuel (avec 32,43 % des répondants) ;
- la construction de salles de cours (avec 27,02 % des répondants).

La suggestion faite par le moins de répondants (06/37 soit 16,21 %) est la prise en charge des talibés.

Ce souhait peut être couplé en termes de perspective d'action efficace, avec la prise en charge des responsables des écoles coraniques ; en pourcentages, cela donne (62,16 %) des répondants.

Nous voyons à ce niveau que la tendance principale des suggestions est la prise en charge du fonctionnement des centres coraniques.

L'élaboration d'un programme cohérent et consensuel de formation vient en deuxième position des attentes des maîtres coraniques avec 32,43 % des répondants.

A ce niveau, se dégage le souci d'une *innovation dans la gestion pédagogique* des centres coraniques. Une harmonisation des programmes disparates de formation mettrait de l'ordre dans ce système d'enseignement jusque là informel et difficile à évaluer. Elle permettrait également l'introduction dans le système d'apprentissage classique de valeurs coraniques.

La construction de salles de cours envisagée par 10 répondants sur 37 (soit 27,02 % de cet effectif) exprime un souci d'amélioration du cadre physique éducatif qui se confond très souvent au plein air, à l'ombre d'un arbre, d'un mur ou tout au plus à un hangar qui met les talibés à peine à l'abri des effets néfastes des intempéries (chaleur, froid, pluies).

Deux (02) enquêtés soit 05,40 % de l'effectif total n'ont pas exprimé de souhaits particuliers par rapport à l'amélioration du fonctionnement des écoles coraniques.

A *Maradi*, 92 % (23/25) des maîtres coraniques pensent que leur prise en charge par une institution quelconque apporterait une grande efficacité dans le fonctionnement des centres coraniques.

20 % d'entre eux estiment qu'il est également important de prendre en charge les talibés pour faire améliorer le fonctionnement des écoles coraniques.

20 % souhaiteraient que les salles soient construites en dur pour permettre un meilleur fonctionnement de ces cadres éducatifs.

08 % des 25 enquêtés ne donnent aucune suggestion sur ce point.

A *Agadez*, 90 % des enseignants coraniques (soit 09/10) et 100 % de cet échantillon (10/10) estiment respectivement que les solutions à l'amélioration du fonctionnement des écoles coraniques résideraient dans la prise en charge des éducateurs (eux-mêmes) et celles de leurs disciples (les talibés).

Voilà l'essentiel du contenu des données fournies pour les maîtres coraniques sur le point relatif aux souhaits/suggestions à prendre en considération pour l'amélioration du fonctionnement des écoles de formation islamique.



Formation aux premiers gestes de secours sur une fracture

AII -Plan de l'étude "Ecoles coraniques talibés/garibous dans les villes de Niamey, Maradi et Agadez"

*Par : Dr. MOUNKAILA Oumarou Sanda,
Socio-anthropologue de l'éducation
Université Abdou Moumouni de Niamey (Mai 2006)*

	Pages
- Liste des tableaux	2
- Liste des figures	3
- Sigles et abréviations	4
Avant - propos	8
Introduction	9
I- Contexte de l'étude	9
2. Justification et objectifs de l'étude	10
I-La problématique des enfants talibés au Niger	11
1. Question de terminologie	11
2. Bref aperçu historique sur l'islam au Niger	12
3. Les actions engagées	14
3.1. par les institutions de recherche	14
3.2. par les organismes d'appui au développement	15
3.3. par les structures de la société civile	15
3.4. par les structures étatiques	15
II- Les perceptions de la mendicité et les prescriptions islamiques	16
1. vision des chefs religieux	16
2. vision populaire	16
3. vision des représentants des structures d'appui aux écoles	17
III- La réalisation de l'enquête sur les talibés à Niamey, Maradi et Agadez	18
1. Les raisons du choix de ces trois principales villes	18
2. méthodologie utilisée	19
2.1. outils d'enquête	19
2.2. échantillonnage	20
2.3. choix des enquêteurs	21
2.4. formation des enquêteurs	21
2.5. déroulement de l'enquête	22
2.6. difficultés rencontrées	22

IV. La présentation des résultats de l'enquête	22
1) Les effectifs de centres, de talibés en général et de talibés de moins de 18 ans, par ville.	22
2) Les différents tableaux des données recueillies au cours de la deuxième phase de l'enquête.	23
2.1. Tableau des talibés enquêtés en fonction de la provenance	24
2.2. La répartition des talibés selon leurs ethnies	27
2.3. La répartition des talibés selon leurs occupations	31
2.4. Tableau de la gestion du temps par les talibés	33
3. La Répartition des talibés selon la situation d'internes ou d'externes par rapport à l'école coranique (de façon générale)	40
Talibés externes : 484 soit 85,36%	40
4. La situation de la mendicité en fonction de l'appartenance à la catégorie des internes ou des autres internes :	45
Principales caractéristiques des centres coraniques	53
a. Agadez	53
a1. sédentarité ou non des centres coraniques	53
a2. mixité ou non des centres coraniques (Agadez)	53
a3. contributions parents des talibés au fonctionnement des centres	54
a4. Utilisation de l'argent gagné par les talibés	55
a5. sédentarité ou le caractère migrant des centres à Maradi	55
a6. sources de revenus et principaux postes de dépenses des centres	55
a7. Les coûts de la prise en charge d'un élève coranique	56
b. A Maradi	57
b1. situation des centres en fonction de leur sédentarité ou non	57
b2. contribution ou non des parents au fonctionnement des centres	58
b3. centres mixtes, masculins et féminins à Maradi	61
b4. proportion des talibés mendiants dans les centres de Maradi	61
b5. utilisation de l'argent gagné par les talibés	61
b6. sources de revenus et principaux postes de dépenses des centres	61
b7. Les coûts moyens de la prise en charge d'un élève coranique	62
b8. Le modèle de fonctionnement d'un centre coranique	62

<i>c. A Niamey</i>	63
<i>c1. Au niveau de la commune Niamey 1</i>	63
- centres sédentaires et migrants	63
- caractère mixte, masculin ou féminin des centres	63
- contribution des parents au fonctionnement des centres	63
- sources de revenus des centres et principaux postes de dépenses	63
- coûts de la prise en charge d'un talibé interne	63
- proportion de talibés mendiants par centre	64
- utilisation de l'argent gagné par les talibés à travers la mendicité	65
- modèle type de fonctionnement des centres coraniques	65
<i>c2. Au niveau de la commune Niamey 2</i>	65
- sédentarité ou non des centres	65
- genre des centres	65
- contribution des parents des élèves au fonctionnement des centres	65
- proportion de talibés qui bénéficient des prestations du centre	65
- proportions de talibés mendiants par centre	65
- utilisation de l'argent obtenu de la mendicité	65
- coûts de la prise en charge d'un élève coranique	66
- sources de revenus et les principaux postes de dépenses	66
<i>c3. Au niveau de la commune Niamey 3</i>	66
- sédentarité ou non des centres	66
- genre des centres	66
- contributions des parents des talibés au fonctionnement des centres	66
- sources de revenus et principaux postes de dépenses des centres	66
- coûts de la prise en charge d'un élève coranique	67
- utilisation de l'argent gagné par les talibés avec la mendicité	67
- proportions de talibés mendiants dans chaque centre	67
- modèle type de fonctionnement des centres	67
<i>c4. Au niveau de la commune 4</i>	67
- sédentarité au non des centres	67
- genre des centres	68
- contributions des parents de talibés au fonctionnement des centres	68
- sources de revenus des centres et principaux postes de dépenses	68
- coûts de la prise en charge d'un élève coranique	68
- utilisation de l'argent gagné par la mendicité	68

- proportions de talibés mendiants dans chaque centre	68
- modèle de fonctionnement des centres coraniques	69
c5. Au niveau de la commune n°5	69
- sédentarité ou non des centres	69
- genre des centres	69
- contribution des parents des talibés au fonctionnement des centres	69
- sources de revenus et principaux postes de dépenses des centres	69
- coûts de la prise en charge d'un élève coranique	69
- utilisation de l'argent gagné par les talibés du fait de la mendicité	70
- proportions de talibés mendiants par centre coranique	70
- modèle type de fonctionnement des centres coraniques	70
<i>c6. Analyse du contenu des entretiens avec les responsables des structures d'appui aux écoles coraniques.</i>	78
V. Interprétation des résultats et conclusions	81
1- fondement socio-moral de la mendicité des Talibés : épreuve de formation morale ou conditionnement au parasitisme social ?	81
2. question de la prise en charge des centres coraniques : geste de solidarité confessionnelle ou placement spirituel pour le salut de l'âme ?	83
3. alternatives d'amélioration du fonctionnement de écoles coraniques	85
Conclusions	87
Recommandations	87
Conclusion Générale	89
Bibliographie	91
1. Ouvrages	91
2. Journaux et revues	91
3. Autres	91

NB. Cette étude peut être commandée auprès de Caritas Développement Niger (CADEV Niger) Bureau Diocésain de Niamey Programme d'Appui à la Reinsertion des Enfants en Difficultés (PARED) Tel. (00227) 20 73 82 02 BP 2381 Niamey, République du NIGER E- mail : a-polio@intnet.ne cadevny@intnet.ne



Maitres marabouts et enfants talibés des écoles coraniques de Yantala et Koirra Kano en face du mannequin lors de la formation aux premiers gestes de secours



Alphabétisation des enfants talibés à Yantala Haut

Dans de nombreuses villes de l'Afrique sahélienne, prolifèrent des foyers d'éducation coranique : appelés daara, dudal ou makaranta selon les milieux, ils comptent des effectifs importants d'enfants, d'adolescents et même d'adultes dans certains cas.

Des enfants et adolescents qui fréquentent ces écoles coraniques, nombreux sont ceux qui consacrent une bonne partie de leur temps à la mendicité.

Pratiquée au départ pour des raisons de quête de subsistance quotidienne, elle prend aujourd'hui une allure de "job", de source de revenus monétaires.

Pour bon nombre de marabouts, ce nouveau fonds de commerce est même plus valorisé que le suivi des enseignements coraniques au nom desquels ces jeunes leur ont été confiés. Ce qui du coup, transforme ces derniers en "travailleurs informels", en enfants exploités et exposés aux multiples aléas de la rue. Cette situation délétère n'échappe pas à l'attention de certaines organisations de la société civile dont des ONGs et Associations.

CARITAS Développement Niger, est de celles-là ; fidèle à sa mission d'aide aux personnes déshéritées ou en difficulté, elle s'y intéresse en particulier.

Pour cette raison, elle voudrait d'abord comprendre le phénomène dans ces différentes dimensions ; ce qui lui permettrait d'y agir de façon à mettre ces jeunes acteurs sociaux à l'abri des déviances auxquelles les expose une telle pratique.

C'est dans cet esprit qu'une enquête de dénombrement simultané a été effectuée à Niamey, Maradi et Agadez, suivie d'une autre axée sur la compréhension des différents paramètres et caractéristiques qui donnent au phénomène sa contexture réelle et sa complexité.



Enda Tiers-Monde Jeunesse Action

BP 3370 Dakar - Sénégal

Tél. : (221) 821 21 13 / 821 74 03

Fax : (221) 823 51 57

Courrier électronique : jeuda@enda.sn

Internet : <http://www.enda.sn/eja>

